517.

STANCES
PRESENTE'ES
A SA MAJESTE',

Au nom des Pensionnaires du Collége de la Compagnie de JESUS, à Reims.

Par Monsieur le Chevalier DE FRAMONT, *Pensionnaire au même Collége.*



POURQUOI voler, GRAND ROI,
de victoire en victoire ?
Borne enfin tes travaux Guerriers.
Que peux-tu désormais ajoûter à ta gloire
En cueillant de nouveaux Lauriers?

SI ce titre si beau : DELICES DE LA TERRE,
N'est pas encor assez pour toi :
Le Belge vient de voir par des coups de tonnerre,
Que tu peux en être l'effroi.

ACCORDE quelque chose à notre amour extrême :
Ménage - nous des jours cheris.
Conquérir l'Univers en t'exposant toi-même,
C'est l'acheter à trop grand prix.

LAISSE le fier Hongrois en deça du Rivage,
D'un léger succès s'enyvrer :
Il verra que le Rhin en lui donnant passage,
A prétendu nous le livrer.

SA défaite bien-tôt sçaura venger la France :
Ta fortune nous le prédit :
Mais pour cela GRAND ROI, c'est trop de ta présence,
La terreur de ton NOM suffit.

518

VERS
PRESENTEZ
AU ROY,

Par Monsieur DE MONTFORT, Officier au Regiment de Champagne, & Pensionnaire au Collége de la Compagnie de JESUS, à Reims, au passage de SA MAJESTÉ, par cette Ville.

Cet Enfant est actuellement âgé d'onze ans. Son pere premier Capitaine au même Régiment, a été tué en Baviere à la tête d'un détachement qu'il commandoit pour le service de Sa Majesté en 1742.



MON zéle, mon devoir, la voix de la nature ;
Tout m'invite à voler sur les pas de mon Roi.
GRAND PRINCE ! un pere mort en vengeant ton injure,
Désavoüeroit son sang s'il ne couloit pour toi.

L'HONNEUR de te servir, & la douce esperance
D'immoler comme lui ma vie à ta grandeur,
Sont de ses longs travaux l'insigne récompense,
Au défaut de son bras, je t'offre son ardeur.

TES intérêts, son sang animant mon courage,
J'irai de mille morts affronter le danger.
Je suis fils & François. En faut il davantage ?
J'ai ta gloire à défendre, & sa mort à venger.

S19

AU ROY,
STANCES.


RAND ROI, la Renommée aura droit de ſe plaindre,
Tous ſes efforts n'ont pu nous tracer tes Vertus:
Quelque grand qu'à nos yeux elle ait voulu te peindre,
Ta préſence en dit encor plus.

QUAND elle nous vantoit ton ardeur, ton courage,
Ton intrépide audace, & tes ſoins aſſidus;
On ne pouvoit, ce ſemble, en dire d'avantage:
Ta préſence en dit encor plus.

DEJA nous t'adorions, ſans t'avoir vû toi-même:
Mais, ſi de ta bonté mille traits répandus
Avoient rempli d'abord nos cœurs d'un zéle extrême,
Ta préſence en fait encor plus.

VA de nos Ennemis confondre l'inſolence;
Au ſeul bruit de ta marche ils ſont preſque vaincus;
Comment pourront-ils donc ſoutenir ta préſence?
Montre-toi; nous n'en aurons plus.

520

A LA REINE.



CIEL, tu nous rends un ROI, l'objet de tous nos vœux !
De notre auguste REINE, aujourd'hui la présence
Nous rend doublement heureux :
Le premier trait de ta clemence
Epuise seul notre reconnoissance :
Que te rendre donc pour les deux !

Lû & approuvé, ce premier Octobre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris ce 5. Octobre 1744.
MARVILLE.

A Paris, chez BORDELET, rue S. Jacques, vis-à-vis les Jésuites, à Saint Ignace.